LA PRESSE

CRITIQUES

Villeneuve : l'ascension d'une légende

Le goût (ou pas) du risque

Villeneuve : l'ascension d'une légende, comme son titre le laisse entendre, se concentre sur les années de formation de Gilles Villeneuve, mort à seulement 32 ans pendant des qualifications de Formule 1 en Belgique. De ses modestes origines et ses années de vaches maigres à piloter des motoneiges jusqu'à sa consécration sous l'égide du vénérable Enzo Ferrari, en passant par les revers, les désillusions et les petites trahisons.

Publié le 10 novembre



MARC CASSIVI
La Presse

C'est un choix ingénieux qu'ont fait les artisans de ce film très attendu, à l'affiche ce mercredi. Le réalisateur Yan Lanouette Turgeon (*M^lle^ Bottine*) et les scénaristes Daniel Roby (*Louis Cyr*) et Guillaume Lonergan (*Empathie*) ont décidé de clore le récit au moment où Villeneuve fait son entrée en F1. D'abord, pour d'évidentes raisons budgétaires. Ensuite, parce que le pivot dramatique survient plus tôt dans la carrière du mythique pilote québécois.

Combien en aurait-il coûté de mettre en scène de manière crédible la première des six victoires de Villeneuve dans un Grand Prix, à Montréal en 1978 ? Davantage que le budget de quelque 18 millions de ce film biographique sportif. Heureusement, les effets spéciaux sont à la hauteur et le mariage avec les images d'archives est heureux. Les scènes de course sont enlevantes, autant sur les pistes de motoneige que sur les circuits de la Formule Atlantique.



PHOTO FOURNIE PAR ENTRACT FILMS

Rémi Goulet et Rosalie Bonenfant dans *Villeneuve : l'ascension d'une légende*

On est avec Gilles alors qu'il roule à tombeau ouvert, en espérant être repéré par les bonzes de la Formule 1. En particulier pendant le fameux Grand Prix de Trois-Rivières de 1976, où Villeneuve a affronté des pilotes de F1, parmi lesquels le nouveau champion du monde James Hunt (dont la rivalité avec Niki Lauda est au cœur de *Rush*, de Ron Howard).

C’est le point de départ de ce film qui multiplie les allers-retours dans le temps. On comprend très vite que Villeneuve était un casse-cou, à une époque où la course automobile était mortelle. Ce goût du risque existait chez lui dès l’adolescence, comme lorsqu’il a « emprunté » en pleine nuit, à 15 ans, la Pontiac de son père pour affronter en duel un camarade de classe sur les routes de Berthierville, façon *Rebel Without a Cause*.



PHOTO FOURNIE PAR ENTRACT FILMS

Scène tirée du film *Villeneuve : L’ascension d’une légende*

Ce jeune homme ambitieux, au talent exceptionnel, à la confiance qui flirtait avec l’arrogance, misait constamment sur lui-même. Sa volonté de faire mentir ses détracteurs l’a amené à prendre des décisions qui pouvaient sembler irréfléchies, sur la piste comme dans la vie. Dans ce qui était déjà un sport de riches, il faisait figure de marginal, multipliant les sacrifices familiaux et financiers pour atteindre le Saint-Graal qu’est la F1.

Or, pour tout le goût du risque de Gilles Villeneuve, le biofilm que l'on a tiré de son parcours improbable demeure conventionnel. Il alterne entre des scènes de course et d'épreuves de la vie, dans un récit construit de manière classique, avec moult détails, mais sans grande invention.

Aussi, le mythe Villeneuve est à peine égratigné, sinon pour souligner des « défauts » qui sont en fait des qualités dans un sport où l'audace est récompensée. Cette biographie filmée a été autorisée : Mélanie Villeneuve, fille de Gilles et sœur de Jacques, en est l'une des productrices.

Dans le rôle-titre, Rémi Goulet est tout à fait crédible, notamment en raison de sa ressemblance physique avec Villeneuve. On n'a guère accès en revanche à la psychologie du personnage, à ses démons intérieurs, sinon à travers quelques sautes d'humeur. Ce monomaniaque de la monoplace se laisse rarement démonter.



PHOTO FOURNIE PAR ENTRACT FILMS

Rémi Goulet et Rosalie Bonenfant dans *Villeneuve : l'ascension d'une légende*

Rosalie Bonenfant est tout aussi convaincante dans le rôle de l'amoureuse Joann, pilier du couple et de la famille. Les personnages secondaires n'en demeurent pas

moins lisses, caricaturaux et unidimensionnels, les partitions offrant peu de nuances à jouer pour des acteurs aguerris comme Fabien Cloutier dans le rôle de l'ami mécano ou Luc Picard dans celui de Gaston Parent, un homme d'affaires influent devenu le conseiller de Villeneuve.

Patrice Robitaille, coiffé d'un redoutable Pompadour, incarne un père étonnamment moderne et indulgent pour un homme de sa génération (à la limite du crédible). Anick Lemay, la tête pleine de bigoudis, interprète une mère à peine moins conciliante.

Pour peu que l'on apprécie les drames sportifs, on se laisse toutefois entraîner par le rythme efficace de ce film populaire de qualité, qui illustre sur fond de musique de l'époque (*Le début d'un temps nouveau*) jusqu'à un crescendo émouvant, le pari fou de Gilles Villeneuve. Un fonceur qui, malgré sa courte vie, a marqué notre histoire.

En salle mercredi

Précision
Une première version de ce texte indiquait que Gilles Villeneuve est mort lors d'essais de F1. Il s'agissait plutôt de qualifications. Nos excuses.

Consultez l'horaire du film



DRAME BIOGRAPHIQUE

Villeneuve : l'ascension d'une légende

Yan Lanouette Turgeon

Avec Rémi Goulet, Rosalie Bonenfant, Patrice Robitaille

1 h 42

7/10